

**La guerre et la médecine d'une culture de paix**  
**1/ Quand s'ouvrent les portes du temple de Janus**

**GE Piérard <sup>(1)</sup>**

**<sup>(1)</sup> Chargé de cours, Chef de Service, Université de Liège,  
Service de Dermatopathologie**

**Les demandes de tirés à part doivent être adressées au Prof. G. Piérard, Service  
de Dermatopathologie, CHU du Sart Tilman, 4000 Liège**

## **Résumé**

Plus de 40 conflits armés majeurs ont été recensés au cours de la dernière décennie. Les causes et les moyens belliqueux mis en œuvre sont très différents de ceux des guerres d'antan. Les guerres entre nations sont devenues plus rares et ont fait place aux conflits internes dont les racines sont plus culturelles et religieuses qu'économiques. Au cours de cette période, on estime à environ 2 millions les morts directes et à 20 millions les personnes déplacées ou réfugiées. Les blessés et les victimes de la famine et des épidémies sont innombrables et attendent un secours médical civil.

## **Warfare and peace culture medicine. 1/ When the doors of the Janus temple are opened**

### **Summary**

More than 40 major wars took place during the past decade. The origins and the warlike means that were engaged were very different from those of older conflicts. Wars between nations are less numerous. They have been replaced by civilian wars that are more rooted in cultural and religious grounds than on economic interests alone. During this short period of time, warfare was responsible for about 2 millions of direct death and 20 millions displaced people and refugees. The injured and victims of starvation and epidemics were innumerable and awaited for civilian medical help.

**Key words : Warfare. Epidemic. Starvation.**

## **Le culte de Janus**

Il y a plus de 2000 ans, Janus était le dieu de la guerre dans la civilisation romaine. Il était bifrons. Ses deux visages, l'un devant et l'autre derrière la tête, étaient les vecteurs de messages contrastés. Les portes de son temple étaient ouvertes pendant les périodes des conflits armés. Il était alors permis de perpétrer des actes envers l'ennemi qui auraient été punis en temps de paix. Le vol, le pillage, le viol, la torture, l'incendie volontaire, les destructions, l'assassinat, et les massacres étaient alors permis et même encouragés.

Les choses ont-elles changé aujourd'hui ? La guerre et la propagande qui l'accompagne dès sa préparation seraient-elles moins hypocrites et ambiguës ? N'invoquerait-on plus les ferveurs religieuses pour enflammer les groupes les plus fanatiques ou les plus manipulables ? La volonté de terroriser l'adversaire et de lui infliger de lourdes pertes humaines, matérielles et économiques s'est-elle émoussée avec le temps ? Les puissants de ce monde montrent-ils moins d'outrecuidance à reprocher à d'autres ce qu'ils font eux-mêmes en dépit d'accords ratifiés ?

Aujourd'hui, la vaste majorité des médecins vit dans une culture de paix. Ce n'est pas pour autant que les va-t-en-guerre de multiples obédiences sont au repos. A l'échelle planétaire, plus d'une quarantaine de conflits armés majeurs se sont déroulés au cours de la dernière décennie. Il faut y ajouter d'autres affrontements de moindre envergure et les attentats. Au cours de cette période récente, on estime à environ deux millions les pertes humaines directement liées à ces conflits. Les blessés sont innombrables. De plus, la misère et les décès collatéraux par les famines et les épidémies dans les populations affectées prennent parfois une ampleur considérable

(1). Les organisations non gouvernementales (ONG) ont recensé environ 20 millions de réfugiés et de déplacés. Ils souffrent souvent de problèmes médicaux particuliers et majeurs

Les comportements belliqueux récents n'ont plus les mêmes motivations que les guerres d'antan. Pour la grande majorité, les conflits modernes commencent comme des guerres civiles dont les racines sont l'intolérance culturelle ou religieuse plutôt qu'une incitation purement économique ou nationaliste. Les déficiences du système éducatif et la propagande outrancière sans réelle liberté d'expression sont des éléments nourrissant ces guerres. De nouveaux adversaires, de nouvelles motivations, de nouvelles logiques belliqueuses ont émergé ces dernières années et elles interpellent quelques-uns des aspects de la sagesse conventionnelle. Ceci apparaît clairement pour ce qui concerne l'utilisation possible d'armes de destruction massive par des états ou par des groupes terroristes (2, 3).

### **Guerres entre Etats**

S'approprier des terres fertiles ne pourraient intéresser que quelques pays dont l'activité agricole devient insuffisante pour une population à la démographie non contrôlée. Cependant, ce risque existe également là où des paysans réfugiés ou chassés par une purification ethnique doivent être relogés dans d'autres territoires. L'occupation et la colonisation de régions pour en exploiter les marchés, investir, avoir accès à la mer, dominer, brimer et chasser les autochtones sont progressivement devenues moins fréquentes. En revanche, certains pays proclament leurs affinités avec une partie de la population voisine, prétendent vouloir la protéger, ou font appel à une

sélection tronquée de liens historiques ou religieux, parfois antiques, avec un morceau de territoire convoité.

Ces guerres entre nations où des armées régulières s'affrontent avec un armement moderne sophistiqué entraînent des destructions étendues d'habitations et d'infrastructures collectives et industrielles, ce qui rend la reconstruction ultérieure longue et coûteuse. Elles ne sont pas nécessairement plus meurtrières que les autres conflits (4).

### **Rébellions, révolutions et guerres civiles**

La plupart des conflits armés récents sont internes à un seul pays. Ils commencent par la rébellion d'une partie du territoire où vit une population mécontente qui ne parvient pas à se faire rendre justice par voie pacifique. La population brimée a souvent moins facilement accès aux systèmes éducatifs et peu de possibilités d'ascension sociale. Son manque de formation sert aux groupes dominants à justifier son exclusion. Lorsque les affiliations politiques sont le décalque de différences ethniques, linguistiques ou religieuses, il est presque impossible de faire fonctionner un régime démocratique sans des mesures complexes et sophistiquées que les populations en cause ne comprennent ou n'acceptent pas (4). Plus rarement, il s'agit d'une vraie guerre civile où un groupe défavorisé présent dans tout le pays s'insurge contre une classe dominante abusive.

Le conflit commence généralement par des mouvements de protestation, des attentats, des assassinats, des prises d'otages et des pillages sporadiques. Bien souvent, le pouvoir politique en place ne se reconnaît aucune responsabilité et attribue la cause des troubles à des groupes terroristes. La répression policière entraîne des

défis à l'autorité et des émeutes. L'armée intervient. Des guerillas plus ou moins locales évoluent vers une guerre civile, une révolution, voire une guerre de libération selon le point de vue des protagonistes (4).

Le motif prépondérant de ces révoltes varie selon les régions du globe. Le plus souvent, un pouvoir dictatorial, avide ou corrompu est responsable des révoltes, mais il n'est pas toujours seul en cause. Les dirigeants de rébellions ne sont pas toujours exempts d'arrière-pensées égoïstes. La volonté de réserver les profits économiques des ressources locales à un groupe régional ou l'ambition personnelle de quelques-uns prolongent et enveniment certains conflits. Les revenus du pétrole, des diamants, de l'opium, du hachisch et de minerais divers convoités par le monde extérieur, financent longtemps certaines rébellions peu soutenues par la population. Certains mouvements clandestins en perte de vitesse se transforment en groupes maffieux qui lèvent un "impôt révolutionnaire" servant peu une cause qui peut-être était défendable au départ.

### **Guerres et opinion publique**

Certaines populations impliquées dans les conflits sont subjuguées par le charisme de chefs belliqueux parfois autocrates, parfois dictateurs. Les médias locaux sont étroitement contrôlés par les autorités en place. La démocratie et la liberté d'opinion sont alors brimées. L'isolement et la désinformation des populations sont difficiles à rompre.

Lorsque le conflit s'étend au delà des frontières des belligérants pour frapper des victimes innocentes dans un terrorisme aveugle, la population se sent visée et recherche avidement tout fragment d'information. L'angoisse est d'autant plus grande que la riposte est difficile à cibler, que l'agresseur reste dans l'ombre et que rien ne

semble enrayer le processus de violence. Les réflexes de repli sur soi et de méfiance de l'autre réveille d'autres conflits latents.

L'opinion publique occidentale émue par des récits horribles, voudrait voir cesser les hécatombes et aider les populations. Souvent elle est contrastée et prend par principe le parti du plus faible '4). Il est cependant hasardeux, pour juger de qui a raison et qui a tort, de se fonder sur les informations partiales ou superficielles de la propagande des belligérants et des informations de certains journalistes en quête de spectaculaire. De plus les médias occidentaux ne focalisent pas toujours l'attention sur les cas les plus dramatiques. Dès lors, l'histoire rapportée au moment d'un conflit n'est pas nécessairement celle que retient l'Histoire après vérification des faits objectifs.

### **Guerre et médecine**

Dans les conflits actuels, il n'y a pas toujours un front continu avec des territoires définis contrôlés par chacun des belligérants. Les batailles n'ont pas toujours lieu de manière continue et se déplacent dans de vastes zones fluctuantes. Dans les guerres civiles, les combattants sont moins nombreux que dans les armées régulières. Ils disparaissent d'un côté pour réapparaître ailleurs, rançonnant les populations même s'il n'y a pas de combats. L'armement lourd ou sophistiqué est rare. En revanche, les armes légères et les mines sont très employées. Il y a relativement peu de destructions directes dues aux combats, mais le nombre de victimes, pour la plupart civiles, peut être élevé. Femmes, enfants, vieillards sont massacrés ou doivent fuir dans des conditions dramatiques et tenter de survivre dans la précarité, soumis à des exactions diverses émanant parfois même de leur propre camp. L'extension des territoires affectés, l'incapacité de mettre fin à des conflits et la présence de mines qui continuent à

représenter une menace pendant de longues années, augmentent de manière dramatique le nombre de victimes.

En règle générale, la médecine en place dans ces pas en guerre est impuissante pour améliorer le sort des victimes. Parfois même, les bonnes volontés autochtones sont parmi les cibles privilégiées d'une terreur organisée. Quelques ONG ont le courage de se rendre sur place et tentent de solutionner les problèmes. Parmi les actions remarquables connues en Belgique, citons celles de la Croix Rouge Internationale, de Handicap International, de Médecins sans Frontières et de Médecins du Monde. Les ONG ont des objectifs et mettent en oeuvre des moyens différents.

Lorsque le médecin est loin du théâtre des opérations, il peut être appelé à aider une population déplacée ou réfugiée. Le stress, la malnutrition et le manque d'hygiène ont fragilisé ces individus. Le tableau clinique est parfois proche des conditions rencontrées en pathologie tropicale (1, 5).

Si les attentats sont perpétrés dans un pays non belligérant, les médecins civils en place sont sollicités. La prise en charge des traumatisés par des explosions fait partie de l'organisation prête pour les catastrophes. Les risques toxiques liés aux fumées des incendies et à la dispersion de divers composés chimiques peuvent être combattus. La situation serait très différente si des armes de destruction massive étaient employées. Il en existe trois catégories principales qui sont de nature nucléaire, biologique et chimique. Depuis de nombreuses années, l'Association Médicale pour la Prévention de la Guerre Nucléaire (AMPGN) identifie, dénonce et combat les dangers liés à ces armements. Ce groupement de médecins belges est une branche de



l'Association Internationale des Médecins pour la Prévention de la Guerre Nucléaire (IPPNW) qui a reçu le prix Nobel de la Paix en 1985.

Dans les années 1980, les éditeurs du JAMA et du New England Journal of Medicine ont insisté sur le fait que l'influence des médecins serait plus efficace s'ils parlaient d'une seule voix. Aujourd'hui, un consensus remarquable se manifeste pour soutenir l'option de l'abolition des armes de destruction massive comme seule solution positive à long terme pour éviter un cataclysme mondial. Tenant compte de son rôle pendant le dernier demi-siècle, comment la profession médicale devrait-elle répondre aux défis d'aujourd'hui ? Il faut d'abord reconnaître que les médecins se sont montrés particulièrement efficaces et on réussi à faire en sorte que les discussions concernant l'arme atomique soient ancrées sur une appréciation réaliste des effets destructeurs d'une explosion nucléaire. Bien que l'on dise souvent que « si une mort est une tragédie, mille morts ne sont qu'une statistique », les médecins pourraient créer et soutenir une culture mondiale où les armes de destruction massive seraient considérées comme incompatibles avec le sens du respect de la vie, principe essentiel de l'éthique médicale. Et aujourd'hui nous avons un rêve...

**Nous avons un rêve**

**Aujourd'hui, dans la nuit du monde, nous affirmons avec audace notre foi dans  
l'avenir de l'humanité.**

**Nous refusons de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes  
incapables de construire une terre meilleure.**

**Nous refusons de croire que l'être humain ne soit qu'un fétu de paille ballotté par  
le courant de la vie, sans possibilité d'influencer en quoi que ce soit le cours des  
événements.**

**Nous croyons fermement que, même au milieu des obus que éclatent et des  
canons qui tonnent, il reste l'espoir d'un matin radieux. La vie, même vaincue  
provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort.**

**Nous croyons qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois  
repas par jour pour la santé de leurs corps, l'éducation et la culture pour le  
développement de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur coeur.**

**Nous croyons que la paix et la fraternité deviendront un jour la loi. Chaque  
homme pourra s'asseoir sous un arbre et personne n'aura plus de raison d'avoir  
peur.**

**(adapté du discours de Martin Luther King lors de la remise du prix Nobel de la  
paix).**

## Références

1. Piérard GE, Arrese JE, Piérard-Franchimont C.- Esquisse des fondements de la dermatologie tropicale. Rev Med Liège 2000, 55, 516-526
2. Piérard GE, Dowlati A.- Effets délétères des gaz de combat vésicants. Rev Med Liège 1989, 44, 133-137.
3. Arrese JE, Piérard-Franchimont C, Piérard GE.- Anthrax et charbon. Rev Med Liège 2001, 56, 685-688.
4. Firket H.- Les guerres de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. AMPGN Nouvelles 2000, 71, 15-21.
5. Piérard GE, Kulbertus H.- Regard sur les maladies d'ailleurs et d'importation. Rev Med Liège 2000, 55, 485.